**LE JOURNAL D’UNE FEMME DE CHAMBRE**

Roman d’**Octave Mirbeau** (publié en 1900), porté trois fois à l’écran : en 1916, en Russie, par M. Martov, en 1916, par Jean Renoir, aux États-Unis et en anglais, et enfin en 1964 et en français, par l’Espagnol Luis Bunuel, avec Jeanne Moreau, Georges Géret et Michel Piccoli dans les rôles principaux.

Le roman, qui se prête admirablement à la théâtralisation, a également donné lieu, à travers le monde, à des quantités d’adaptations théâtrales dans toutes sortes de langues, le plus souvent en *one woman show* : plus de trente ont pu être comptabilisées depuis 1990 ! La plus célèbre, et qui a tourné le plus longtemps, à partir de 1982, est celle de Jacques Destoop avec Geneviève Fontanel dans le rôle de Célestine. En 2007, les comédiennes Virginie Mopin et Karine Ventalon ont interprété la pièce au guichet Montparnasse à Paris (Gaité) dans une adaptation de Virginie Mopin créée en 2007.

Thème : Mise à nu des turpitudes sociales

L'auteur : Octave Mirbeau (1848-1917), journaliste, pamphlétaire, critique d'art, romancier et auteur dramatique, est une des figures les plus attachantes et les plus originales de la littérature de la Belle époque.

Ses principales pièces :

1. Une tragédie prolétarienne : *Les Mauvais bergers* (1897) : c'est l'histoire d'une longue grève ouvrière et de son écrasement par la troupe, appelée au secours d'un patronat de droit divin. Mirbeau y proclame le droit des ouvriers, non seulement au pain et au travail, mais aussi à la santé, à l'éducation et à la beauté. Et il y fustige tous les meneurs d'hommes, tous les "*mauvais bergers*", qui manipulent les masses, y compris les députés socialistes et les *leaders* anarchistes.
2. Deux comédies de caractères et de mœurs :
   1. *Les Affaires sont les affaires* (1903) : Portrait extrêmement vivant – et actuel – d'un parvenu, brasseur d'affaires sans scrupules, Isidore Lechat.
   2. *Le Foyer* (1908) : la dénonciation de la charité-business, de l'exploitation des enfants et de la collusion entre politiciens et affairistes.
3. Les Farces et moralités
   1. *Vieux ménages* (1894) : évocation de l'enfer conjugal
   2. *L'Épidémie* (1898) : caricature féroce de l'égoïsme homicide des possédants, et anticipation de l’affaire du sang contaminé
   3. *Les Amants* (1901), : parodie des grotesques conventions du langage amoureux
   4. *Le Portefeuille* (1902)*:*
   5. *Scrupules* (1902) : démontre que le vol est le ressort de toutes les activités les plus honorées : la politique et le commerce, le journalisme et les affaires, sans parler de la philanthropie-business...
   6. *Interview* (1904) : caricature de la presse pourrie, vénale et anesthésiante

\*\*\*\*\*\*

CELESTINE

Aujourd'hui, 14 septembre, à trois heures de l'après-midi, par un temps doux, gris et pluvieux, je suis entrée dans ma nouvelle place. C'est la douzième en deux ans. Bien entendu, je ne parle pas des places que j'ai faites durant les années précédentes. Il me serait impossible de les compter.

Ah ! je puis me vanter que j'en ai vu des intérieurs et des visages et de sales âmes... et ça n'est pas fini... faut-il que les maîtres soient difficiles à servir maintenant... c'est à ne pas croire... Je me demande ce qui va encore m'arriver ici ? ...Rien de bon sans doute, et comme d'habitude, des embêtements... les embêtements c'est le plus clair de notre bénéfice...

Aussitôt arrivée, encore étourdie par quatre heures de chemin de fer en troisième classe, et sans qu'on ait, à la cuisine seulement songé à m'offrir une tartine de pain, Madame m'a promenée dans toute la maison, de la cave au grenier, pour me mettre immédiatement "au-courant de la besogne". Oh ! elle ne perd pas son temps, ni le mien... ce que c'est grand cette maison!... Jamais je ne me retrouverai dans tout cela...

A chaque minute, en me montrant quelque chose, Madame me disait :

-Il faudra faire bien attention à ça ma fille. C'est très joli, ça ma fille... c'est très rare, ma fille... ça coûte très cher, ma fille...

Elle ne pourrait donc pas m'appeler par mon nom, au lieu de dire, tout le temps : "ma fille" par ci..."ma fille" par là est-ce que je 1'appelle... la petite mère, moi ? Et puis Madame n'a dans la bouche que ce mot : "très cher". C'est agaçant... tout ce qui lui appartient, même de pauvres objets de quatre sous, c'est très cher. On n'a pas idée où la vanité d'une maîtresse de maison peut se nicher ...si ça ne fait pas pitié... elle m'a expliqué le fonctionnement d'une lampe à pétrole pareille d'ailleurs à toutes les autres lampes, et elle m'a recommandé :

-Ma fille, vous savez que cette lampe coûte très cher, et qu'on ne peut la réparer qu'en Angleterre. Ayez-en soin, comme de la prunelle de vos yeux...

Madame, elle ne serait pas mal si elle voulait; du moins elle ne serait pas trop mal... son pire défaut est qu'elle n'éveille en vous aucune sympathie, qu'elle n'est femme en rien... Je connais ces types de femmes et je ne me trompe point à l'éclat de leur teint, c'est rose dessus, oui, et dedans, c'est pourri...

Soit tempérament, soit indisposition organique, je serais bien étonnée que Madame fût portée sur la chose...